

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

HOULE & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO

LES DEUX FRÈRES

XIII

CONSTANTINE

Lettre du brigadier Michel Legrain à Nicolas Sautereau, cavalier au 1er régiment de chasseurs d'Afrique.

MON CHER ENFANT

Voici trois années passées que je ne t'ai vu, et ma femme et moi nous avons pleuré comme des enfants en recevant ta lettre. Ainsi donc, te voilà un beau et brave soldat, avec l'estime de tes chefs et l'amitié de tes camarades. Christ! comme vous y allez, vous autres! Vous ne chômez guère sur cette terre d'Afrique, et les batailles courent l'une après l'autre, que ça fait plaisir! Tu as bien fait d'aller à l'école du régiment, tandis que tu étais encore en France et d'apprendre à lire, car en campagne on n'en a guère le temps. Et il faut qu'un soldat sache lire, écrire et compter. On ne sait pas ce qui peut arriver, et quand, avec ça, on a du cœur et de la chance, on est en passe de devenir officier tout comme un autre. Tu me demandes des nouvelles du pays. Je te dirai que tes deux frères sont toujours d'assez mauvais sujets et qu'il n'y a rien de changé dans leur existence, à cela près que le petit Jacques s'est marié avec une fille du Val. Il l'a prise au petit village de Sigloy, en face de Chateauf.

Elle n'a rien, lui non plus, et c'est une singulière manière de faire du beurre que d'associer deux cailloux.

Ta sœur, au contraire, la Mariette, prospère que c'est une bénédiction. Elle a quatre garçons, dont l'aîné approche dix ans. Son beau-père est mort, mais son mari est bien portant, et leur ferme est la mieux tenue de tout le Val. La semaine dernière,

je suis allé les voir: les bonnes gens m'on reçu à bras ouverts. La Mariette voudrait déjà que ton congé soit fini, pour que tu viennes te retirer avec eux; mais pour peu que le métier te plaise, je crois que tu feras bien de continuer. La vie du soldat, vois-tu, c'est droit comme un grand route, et ça va tout seul pour ceux qui sont honnêtes et braves. Il vient un jour où le régiment est devenu une famille et où on ne pense plus à s'en aller.

Les économies de garçon de ferme ont dû filer peu à peu depuis trois ans.

La Mariette m'a donné soixante francs pour toi, j'en ajoute autant et je t'envoie cette petite somme.

Tâche de devenir brigadier à la première occasion. C'est l'affaire de quelques bons coups de sabre, et tu ne dois pas être manchot.

Adieu, mon garçon; au revoir, plutôt. Ma femme, mon garçon et

moi, nous t'embrassons de tout notre cœur, et te souhaitons beaucoup de succès. Ton vieux camarade

MICHEL LEGRAIN.



Le cheval de M. de G... s'abattit à son tour.